

## I. Introduction

### Définition

La littérature migrante serait cette littérature produite par les écrivains de la migration, c'est-à-dire ayant effectivement vécu l'expérience du passage ou de l'installation dans un pays autre, ou étant nés de parents immigrés. Elle se définit donc en partie par un critère sociologique, mais surtout par la mise en œuvre d'une certaine poétique (thèmes de l'exil, du deuil, de la perte des repères, rapport problématique à l'espace, à la langue, entre-deux, etc.).

### Littérature migrante et mondialisation

En général, on utilise la dénomination « littérature migrante » pour désigner des œuvres publiées dans la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle et tout particulièrement à partir des années 1980. En effet, la littérature migrante n'est pas simplement la littérature de l'exil ou du déplacement. L'émergence des littératures migrantes est intimement liée à un contexte spécifique : le phénomène de la mondialisation et l'importance grandissante des flux migratoires. Pour cette raison, la littérature migrante est également à mettre en lien avec l'esthétique postmoderne qui valorise la mise en doute des grands récits, la fragmentation, le patchwork, le bricolage...

1

### Place de la littérature migrante dans le paysage littéraire

Au Québec, les « écritures migrantes » jouissent aujourd'hui d'une véritable reconnaissance. Elles sont lues, étudiées, et ont réussi à s'imposer dans le paysage littéraire québécois. C'est d'ailleurs à Montréal, sous la plume du poète d'origine haïtienne Robert Berrouët-Oriol, que l'expression « écritures migrantes » a été utilisée pour la première fois en 1983. Dans une région où la problématique identitaire a toujours été centrale et où un écrivain sur cinq est né à l'étranger, il n'est guère étonnant que l'on se soit intéressé aux caractéristiques de ces œuvres marquées par le déplacement, le deuil et la construction d'identités nouvelles.

La France étant également une terre d'immigration (un peu plus de 10 % de la population française est née à l'étranger et près d'un quart de la population a un parent ou un grand-parent immigré), la littérature en porte également la marque. Toutefois, le recours à la catégorie « littérature migrante » est plus récent qu'au Québec et, surtout, ces littératures jouissent en France d'un statut qui reste davantage marginal. En France, on parle encore souvent de « littérature de l'immigration », insistant par là sur le lien au pays d'origine, alors que les œuvres les plus récentes sont finalement beaucoup plus tournées vers l'exploration de l'hybridité ou de la transculture nées de l'expérience de la migration.

## II. Histoire littéraire

### A. Écritures migrantes en France : quelques repères

#### 1<sup>re</sup> moitié du xx<sup>e</sup> siècle

Paris, destination privilégiée pour les artistes de toute l'Europe, adopte volontiers ceux qui élisent le français pour langue d'écriture, tels **Samuel Beckett** ou **Eugène Ionesco**. La France est également terre d'accueil de nombreux Juifs venus d'Europe de l'Est, parmi eux : **Romain Gary** ou **Irène Némirovsky**. Et qui précise encore qu'**Apollinaire** était d'abord un sujet polonais de l'empire russe ? Ou que **Blaise Cendrars** est né Suisse ?

Mais dans les **années 1930**, Paris accueille également de nombreux étudiants africains et antillais venus des colonies et, parmi eux, les écrivains **Léopold Sédar Senghor**, **Aimé Césaire**, **René Depestre**, **Léon-Gontran Damas**, **Guy Tirolien**, **Birago Diop**<sup>1</sup>... C'est à cette époque que Senghor et Césaire forgent le concept de « Négritude » qui va marquer toute une génération. Pour autant, s'ils vivent (au moins un temps) à Paris et écrivent en français, ces auteurs ne seront guère considérés comme des auteurs français et c'est sans doute leur prise d'importance dans le paysage littéraire qui va obliger à repenser la notion de littérature « française ».

2

#### Années 1950-1960

Le thème de l'exil et de la difficile adaptation à un pays différent devient un sujet majeur pour ces auteurs africains, issus d'une certaine élite intellectuelle africaine, et qui sont venus à Paris pour étudier. (**Bernard Dadié**, *Un nègre à Paris*, 1959 ; **Ake Loba**, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, 1960 ; **Cheikh Hamidou Kane**, *L'aventure ambiguë*, 1961).

D'autres auteurs mettent en avant les difficiles conditions de vie des travailleurs immigrés et dénoncent leur exploitation (**Driss Chraïbi**, *Les boucs*, 1955 ; **Ousmane Sembène**, *Le docker noir*, 1956).

#### Années 1970

À la fin des années 1970, la crise économique fait augmenter l'afflux de migrants. C'est aussi l'époque du regroupement familial. Pour autant, les auteurs originaires d'Afrique subsaharienne, même quand ils vivent en France, semblent davantage tournés vers leur pays d'origine (après les espoirs des indépendances, c'est l'époque des désillusions face aux dictatures qui se sont mises en place dans un certain nombre de pays) et le thème de la migration se fait moins présent.

1. Léopold Sédar Senghor (1906-2001), Sénégal. Aimé Césaire (1913-2008), Martinique. René Depestre (1926-), Haïti. Léon-Gontran Damas (1912-1978), Guyane. Guy Tirolien (1917-1988), Guadeloupe. Birago Diop (1906-1989), Sénégal.

En revanche, à partir de 1975, plusieurs textes d'auteurs maghrébins abordant le thème de l'immigration et de ses difficultés sont publiés :

- **Rachid Boudjedra**, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975.
- **Tahar Ben Jelloun**, *La réclusion solitaire*, 1976.
- **Mohamed Dib**, *Habel*, 1977.

Dans les années 1970, on commence à parler de **littérature francophone**, mais bien souvent pour désigner ces œuvres écrites en français par des auteurs (jugés) non français.

### Un auteur à part : Romain Gary, l'homme multiple

Roman Kacew, d'origine juive, est né en Lituanie en 1914 (à l'époque dans l'Empire russe). Il arrive en France à l'âge de 14 ans après un passage par la Pologne. Il publie quelques premiers textes sous son vrai nom mais choisit rapidement le pseudonyme de Romain Gary (à partir de 1945, *Éducation européenne*). Une fois installé dans sa carrière d'écrivain et lassé de l'image que les médias semblent vouloir lui attribuer, il publie plusieurs œuvres de style et d'inspiration différents sous des pseudonymes. Le plus connu est celui d'**Émile Ajar**, nom sous lequel il publie en 1975, *La Vie devant soi*. Dans ce roman, il met en scène Momo, un jeune garçon d'origine algérienne, qui vit à Belleville dans une pension dirigée par une prostituée juive. Ce roman présente un Paris où se côtoient des migrants de toutes sortes qui pour survivre dans un univers hostile doivent se soutenir mutuellement. La langue d'écriture qui mime l'oralité est très travaillée et novatrice. Le roman connaît un énorme succès et est couronné par le prix Goncourt. (Romain Gary l'avait déjà obtenu pour *Les Racines du ciel* en 1956.) La supercherie ne sera découverte qu'à la mort de l'auteur. Gary/Ajar, un auteur migrant qui revendique son identité multiple jusque dans le mensonge... Notons que *La vie devant soi* a inspiré l'auteur haïtien **Louis-Philippe Dalembert** qui en a proposé une réécriture actuelle avec un héros d'origine caribéenne (*Rue du Faubourg Saint-Denis*, 2005).

3

### Années 1980-1990

C'est au cours de cette période que les littératures de la migration acquièrent une véritable visibilité. (Non sans lien avec l'actualité : montée du Front national, « marche des beurs » pour l'égalité et contre le racisme en 1983, création de SOS racisme en 1984, etc.)

Le regard sur l'expérience de l'immigration a changé : tandis que dans les années précédentes, l'exil était perçu comme une période transitoire, associée à un espoir (même illusoire) de retour, la nouvelle génération s'installe davantage dans cet espace d'entre-deux où une nouvelle identité peut se négocier de manière assumée. C'est aussi la période où commencent à écrire les enfants des immigrés de la génération précédente.

**La littérature « beur »**

On parle de « littérature beur » (beur : arabe en verlan) pour désigner des textes écrits par des auteurs nés en France de parents venus du Maghreb. En général ces textes décrivent les tiraillements d'une jeunesse prise entre deux univers de référence, celui de la culture familiale et celui de l'école, de la société dans laquelle ils vivent.

- **Mehdi Charef**, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, 1983.
- **Leïla Houari**, *Zeïda de nulle part*, 1985.
- **Azouz Begag**, *Le gone du Chaâba*, 1986.
- **Farida Belghoul**, *Georgette !*, 1986.

Dans les années 1980, des auteurs migrants mais jusque-là perçus comme simplement français commencent à publier des œuvres dans lesquelles ils évoquent l'expérience de la migration de manière romanesque ou autobiographique (**J-M. G. Le Clézio**, *Désert*, 1980 ; **Nathalie Sarraute**, *Enfance*, 1983).

**Années 1990-2000**

Avec les écritures de l'immigration et la littérature beur, la notion de littérature nationale a été ébranlée et les thèmes du décentrement, de l'incertain, du flou des frontières ou des identités mouvantes s'imposent peu à peu. De plus en plus d'auteurs voient dans l'expérience du déplacement et dans les identités transculturelles qu'il implique, la condition même de l'identité à l'heure de la mondialisation.

- **Édouard Glissant**, *Poétique de la relation*, 1990 (essai).
- **Tierno Monenembo**, *Pelourinho*, 1995 (roman).
- **Henri Lopès**, *Le Lys et le flamboyant*, 1997 (roman).
- **Amin Maalouf**, *Les identités meurtrières*, 1998 (essai).
- **Abdourahman Waberi**, *Balbala*, 1998 (nouvelles).
- **Tahar Bekri**, *L'horizon incendié*, 2002 (poésie).
- **Fatou Diome**, *Le ventre de l'Atlantique*, 2003 (roman).

**Écrire la France des Afropéens : Leonora Miano**

Originnaire du Cameroun, Leonora Miano construit depuis la fin des années 2000 une œuvre forte et singulière qui met en scène les « Afropéens », c'est-à-dire ces Européens d'origine subsaharienne qui font maintenant partie intégrante de la société française, sans que celle-ci ne le reconnaisse forcément. (*Afropean Soul*, 2008 ; *Tels des astres éteints*, 2008 ; *Blues pour Élise*, 2010 ; *Écrits pour la parole*, 2012).

Parallèlement au parcours de ces auteurs dits « issus de l'immigration » (sous-entendu « postcoloniale »), d'autres, aux trajectoires plus individuelles, publient également des ouvrages sur l'expérience de la migration et les décentrement qu'elle opère :

- **Vassilis Alexakis**, *Paris-Athènes*, 1989
- **Andrei Makine**, *Le testament français*, 1995
- **Jorge Semprun**, *L'Algarabie*, 1996
- **Hector Bianciotti**, *Le pas si lent de l'amour*, 1997
- **Nancy Huston**, *Nord perdu* suivi de *Douze France*, 1999
- **Chahdortt Djavann**, *Comment peut-on être français ?*, 2006

**Le refus des étiquettes**

Les écrivains « transculturels » refusent de plus en plus d'être assignés à une origine (ni même à une double origine) et se posent souvent en défenseurs d'une littérature qui se jouerait au-delà de toutes les frontières. Ainsi, **Kossi Efoui**, Togolais vivant en France depuis les années 1980, refuse-t-il d'être qualifié d'écrivain africain, prétendant même en 2002 que « la littérature africaine n'existe pas ». Au Québec, l'écrivain haïtien **Dany Laferrière** se moque lui aussi de cette volonté de comprendre la littérature à partir des « racines » de l'auteur en publiant un roman intitulé *Je suis un écrivain japonais* (2008).

Depuis quelques années, la dichotomie longtemps opérée entre les littératures francophones et la littérature française est de plus en plus remise en cause, en même temps qu'est dénoncée la manière dont le système littéraire récupère volontiers les auteurs migrants « occidentaux » tandis que ceux « du Sud » sont relégués à la marge, condamnés à l'exotisme. Ainsi **Abdelkader Djemaï**, auteur d'origine algérienne a-t-il pu dénoncer : « Quand un Espagnol (**Jorge Semprun**), un Tchèque (**Milan Kundera**), un Anglais (**Theodore Zeldin**) ou un Grec (**Vassilis Alexakis**) s'exprime et écrit en français, on dit : "C'est un cosmopolite." Quand il s'agit d'un Algérien ou d'un Sénégalais, on s'écrie : "Voilà un immigré !" »

**Et aujourd'hui : vers une littérature-monde en français ?**

**2007** : publication dans le journal *Le Monde* du manifeste « Pour une littérature-monde en français ». Les 44 auteurs signataires (pour la plupart des écrivains migrants : **Tahar Ben Jelloun, Maryse Condé, Wilfried N'Sondé, Ananda Devi, Édouard Glissant, Alain Mabanckou, Anna Moï, Dai Sijie...**) partent du constat de la consécration en 2006 d'un certain nombre d'auteurs d'« Outre-France » par des prix littéraires français prestigieux pour annoncer la « fin de la francophonie » et la « naissance d'une littérature-monde en français ». Si l'on a pu critiquer la naïveté de la démonstration et les ambivalences de certains des signataires, il n'empêche que ce texte souligne au moins deux points importants : la présence de plus en plus visible d'auteurs qu'il devient difficile de rattacher à une quelconque identité nationale et la nécessité de faire sortir les littératures francophones des marges du système littéraire.

**B. Des thèmes récurrents**

Les auteurs migrants peuvent avoir des parcours très divers et pourtant l'expérience de la migration fait que certaines problématiques restent récurrentes.

6

**Un rapport à l'espace problématique**

Souvent, l'espace est source de malaise : les personnages ont le sentiment de ne pas être à leur place (**Maryse Condé**, *Une saison à Rihata*, 1981, *Histoire de la femme cannibale*, 2003), errent dans des labyrinthes (**Boudjedra**, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975), se sentent prisonniers (**Mehdi Charef**, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, 1983 ; **Mohamed Dib**, *Habel*, 1977) ou évoluent dans des non-lieux, des espaces de transit (**Abdourahman Waberi**, *Transit*, 2003 ; **Abdelkader Djemai**, *Gare du Nord*, 2003). Dans *Le testament français* (1995), **Andrei Makine** oppose à l'espace vécu de la Russie l'espace d'une France fantasmée.

Dans *Enfin chez moi !* de **Kidi Bebey** (2013), Karine/Karima s'achète un appartement après avoir vécu plusieurs années dans une colocation anonyme. Ses difficultés à investir un lieu de manière personnelle témoignent de sa difficulté à définir sa place dans la société.

**Entre les langues**

Lorsque les auteurs possèdent une autre langue que le français, le rapport à la langue d'écriture n'en est que plus conscient (on parle parfois de « surconscience linguistique »). L'œuvre de **Vassilis Alexakis** est ainsi tout entière dominée par cette fascination pour les langues et pour les mots (*Le premier mot*, *La langue maternelle*). Dans *Amour bilingue*,

**Abdelkébir Khatibi** tente de définir sa manière de vivre ses deux langues. **Nancy Huston** s'en explique, elle dans *Nord perdu*.

Certains auteurs utilisent dans leurs écrits en français des termes de l'autre langue (**Malika Mokkedem, Andrei Makine**) ou en traduisent directement certaines structures, certaines tournures ce qui crée un effet d'étrangeté (**Ahmadou Kourouma**). Parfois le bilinguisme mène à la frontière du mutisme ou au bégaiement (**Samuel Beckett, Assia Djebbar**).

### Thème du deuil, de la perte

Dans l'épreuve de la migration, il y a bien entendu la perte et l'on va retrouver le motif du deuil dans de nombreux romans.

Ainsi dans *Le Bus dans la ville* (2008), **Yahia Belaskri** décrit le parcours d'un homme revenu dans sa ville natale après un long séjour à l'étranger. Il se remémore les gens qu'il a connus et aimés dans cette ville et dont beaucoup sont morts, ont mal tourné ou ont disparu. Chez **Maryse Condé**, les personnages, au cours de leurs errances, apprennent à faire le deuil de leurs illusions et bien souvent, pour les personnages antillais, le deuil d'une identité africaine fantasmée. Les œuvres de **Linda Lê** sont, elles, dominées par la triple perte du père, du pays et de la langue.

### C. Focus sur... Le Paris des Africains dans la littérature

Chez les auteurs des années 1960, Paris est souvent représenté comme une ville d'abord fantasmée et dont l'épreuve réelle se révèle souvent décevante ou frustrante. Elle est le lieu de l'expérience de l'altérité, une altérité qui n'est pas toujours celle à laquelle s'attendaient les personnages. Ainsi, dans *Un nègre à Paris* de **Bernard Dadié** (1959), Tanhoé Bertin raconte dans une lettre à un ami resté en Afrique ses impressions (souvent critiques mais parfois tendres ou admiratives) sur la capitale française. Dans les années 1970 et au début des années 1980, Paris est l'espace d'un quotidien souvent douloureux pour les immigrés. Ainsi, dans *Topographie pour une agression caractérisée* de **Rachid Boudjedra** (1975), Paris est réduit à l'espace du métro, un labyrinthe froid, hostile et finalement meurtrier. Dans les années 1990, Paris n'est plus cette ville étrangère découverte pour la première fois, mais une ville où il a fallu faire sa place, dont il a fallu s'arranger. Elle est véritablement investie comme espace où se joue l'identité, non plus dans la confrontation, mais dans la négociation (**Calixthe Beyala, Le petit Prince de Belleville**, 1992). Par ailleurs, on note que peu à peu, Paris se différencie pour être appréhendé à travers des quartiers spécifiques ou à travers ses banlieues, mettant en scène bien souvent ces « afropéens » dont parle Leonora Miano. (**Leonora Miano, Afropean Soul**, 2008 ; **Alain Mabanckou, Black Bazar**, 2009 ; **Wilfried N'Sondé, Fleur de béton**, 2012). Peu à peu se dessine un Paris africain...



## D. Vers d'autres mondes

## Romans

- **Driss Chraïbi (1926-2007), *Les boucs*, 1955.** L'histoire de Yalann Waldik, petit cireur algérien qui en venant à Paris découvre le racisme et l'exploitation des travailleurs immigrés.
- **Ousmane Sembène (1923-2007), *Le docker noir*, 1956.** Diaw Falla travaille comme docker à Marseille dans les années 1950. Tandis qu'il rêve de devenir écrivain, il se révolte avec plusieurs de ses collègues contre les conditions de travail sordides et entame une grève...
- **Cheikh Hamidou Kane (1928-), *L'aventure ambiguë*, 1961.** Ce roman retrace l'itinéraire intellectuel et spirituel de Samba Diallo, depuis l'école coranique à l'école française puis en France où il étudie la philosophie. Un des grands classiques de la littérature africaine.
- **Romain Gary (1914-1980), *La vie devant soi*, 1975.** Dans le quartier de Belleville, Madame Rosa, vieille femme juive qui a connu Auschwitz tient une pension où elle recueille des enfants délaissés, généralement enfants de prostituées. Parmi eux, Momo, d'origine algérienne, qui voue à cette femme pas toujours facile un amour inconditionnel. Pour lui éviter de mourir seule à l'hôpital, il est prêt à tout...
- **Rachid Boudjedra (1941-), *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975.** L'odyssée d'un immigré perdu dans le labyrinthe du métro. Dénonciation de la violence à l'encontre des étrangers.
- **Tahar Ben Jelloun (1944-), *La réclusion solitaire*, 1976.** Un immigré marocain raconte dans une sorte de monologue fragmenté toute une vie de souffrance vécue dans la solitude et la misère. Un récit poétique qui dénonce l'aliénation des travailleurs immigrés.
- **Mohamed Dib (1920-2003), *Habel*, 1977.** Roman métaphorique et poétique dans lequel l'auteur tente de faire le portrait intemporel de l'étranger.
- **J-M. G. Le Clézio (1940-), *Désert*, 1980.** Roman en 2 parties. La première raconte à travers les yeux d'un enfant, Nour, la tentative de résistance de son peuple à l'invasion coloniale au début du siècle. Dans la deuxième qui se déroule dans les années 1960-1970, on suit Lalla, fillette qui grandit heureuse dans un bidonville au Maroc, mais qui pour fuir un mariage forcé, doit partir à Marseille, où elle découvre la misère des immigrés.
- **Mehdi Charef (1952-), *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, 1983.** Majid, né en Algérie mais venu très jeune en France, vit dans une cité HLM et se débat avec son identité confuse, entre deux langues, deux cultures.



- **Farida Belghoul (1958-), *Georgette !*, 1986.** Le regard d'une petite fille beure, tiraillée entre deux univers qui parfois se contredisent : celui de l'école et celui de la maison.
- **Henri Lopès (1937-), *Le chercheur d'Afriques*, 1990.** André, métis aux yeux verts, grandit à Brazzaville. Devenu adulte, il part étudier en France et peut-être aussi à la recherche de ce père qu'il n'a pas connu et de son identité...
- **Tahar Ben Jelloun (1944-), *Les yeux baissés*, 1991.** Une petite fille quitte son village natal au sud du Maroc pour rejoindre ses parents en France. Elle y fait l'expérience du froid, du racisme mais aussi de la générosité et de l'amour des livres.
- **Calixthe Beyala (1961-), *Le petit prince de Belleville*, 1992.** Les aventures de Mamadou Traoré alias Loukoum à Belleville, ce « Paris à la sauce africaine ».
- **Henri Lopès (1937-), *Le Lys et le flamboyant*, 1997.** Le parcours d'une diva métisse qui refuse toutes les conventions, toutes les frontières, et qui, du Congo colonial à la France, se construit à travers ses rencontres, ses amours et sa musique.
- **Alain Mabanckou (1966-), *Bleu blanc rouge*, 1998.** Massala-Massala rêve de venir en France pour réussir comme Charles Moki, qui, à chaque passage au pays natal, fait forte impression. Quand il débarque à Paris, il découvre que la vérité n'est pas si rose qu'on la lui avait peinte.
- **Andrei Makine (1957-), *Le testament français*, 1995.** Le héros grandit en écoutant les récits fascinants de sa grand-mère d'origine française sur sa vie à Paris. Cette double culture est parfois difficile à porter, mais elle le pousse aussi à aller découvrir ce pays de fantasmes...
- **Tierno Monenembo (1947-), *Pelourinho*, 1995.** Un personnage, Escriote, se rend à Salvador de Bahia pour retrouver ses « cousins », descendants d'esclaves déportés en Afrique.
- **Jorge Semprun (1923-2011), *L'Algarabie*, 1996.** Dernier jour de la vie d'un Espagnol émigré à Paris. Description notamment de l'écartèlement entre deux langues.
- **Bessora (1968-), *53 cm*, 1999.** Une jeune mère d'origine helvético-gabonaise veut s'installer à Paris et part avec sa fille en quête d'une carte de séjour. Récit plein d'humour d'une confrontation avec les administrations françaises.
- **Dai Sijie (1954-), *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, 2002.** Dans la Chine de Mao, deux jeunes lycéens sont envoyés en « rééducation » dans un village reculé. Grâce à une valise de livres contenant notamment un texte de Balzac, ils trouvent un peu d'espoir et de réconfort dans cette épreuve.
- **Abdelkader Djemaï (1948-), *Gare du nord*, 2003.** La vie de trois travailleurs algériens à la retraite dans le quartier de la Gare du Nord.

- **Fatou Diome (1968-), *Le ventre de l'Atlantique*, 2003.** Salie vit à Strasbourg et entretient une relation faite de coups de fils frustrants mais tendres avec son jeune frère qui rêve lui aussi de venir en Europe. Elle tente de lui faire comprendre que son image de la France ne correspond pas à la réalité. Un récit aussi drôle que nuancé.
- **Chahdortt Djavann (1967-), *Comment peut-on être français ?*, 2006.** Roxanne arrive à Paris, pleine de naïveté et de désir d'apprendre le français. Mais la langue et le pays lui résistent... Hommage aux *Lettres persanes* de Montesquieu.
- **Insa Sané (1974-), *Sarcelles-Dakar*, 2006.** Djiraël vit à Sarcelles mais retourne pour un été au Sénégal pays de son enfance où il doit enterrer son père. Roman initiatique dans une langue qui n'est pas sans évoquer le slam.
- **Abdourahman Waberi (1965-), *Aux États-Unis d'Afrique*, 2006.** Et si les choses s'étaient passées autrement ? Si aujourd'hui, c'était l'Afrique le continent de la réussite et de tous les rêves ? Si les réfugiés venus d'Europe étaient prêts à tout pour trouver leur place dans cet Eldorado ? Un roman drôle et percutant.
- **Wilfried N'Sondé (1969-), *Le cœur des enfants léopards*, 2007.** Arrêté par la police, un jeune homme revoit les événements qui l'ont mené jusque-là, son enfance dans une cité de la région parisienne, ses amitiés, son grand amour, ses relations avec l'ancêtre africain... Un roman loin des clichés.
- **Linda Lê (1963-), *In memoriam*, 2007.** Le narrateur raconte l'impossible deuil de son amour, une femme écrivain qui s'est suicidée et qu'il a dû partager avec un frère détesté. Roman de la perte et des blessures de l'enfance.
- **Yahia Belaskri (1952-), *Le bus dans la ville*, 2008.** Le parcours d'un homme revenu dans sa ville natale (Oran) après un long séjour à l'étranger. Il se remémore les gens qu'il a connus et aimés dans cette ville et dont beaucoup sont morts, ont mal tourné ou ont disparu.
- **Leonora Miano (1973-), *Blues pour Élise*, 2010.** Portraits croisés de quatre femmes noires qui vivent à Paris. Leurs amours, leurs élans, leurs doutes.
- **Wilfried N'Sondé (1969-), *Le silence des esprits*, 2010.** Histoire d'amour entre un ancien enfant-soldat devenu clandestin à Paris et une infirmière solitaire.
- **Yamen Manai (1980-), *La marche de l'incertitude*, 2010 (rééd. « Mondes en VF », Didier, 2013).** Une histoire d'amour qui commence à Tunis et se poursuit à Paris onze ans plus tard. L'univers des sciences qui rencontre celui de la tradition. Un roman plein d'humour.

## Nouvelles

- **Fatou Diome (1969-), *La préférence nationale*, 2001.** Un recueil de nouvelles dont certaines dénoncent le racisme auquel est confrontée une jeune Sénégalaise venue étudier à Strasbourg.

## Récits autobiographiques (parfois sous forme romanesque)

- **Bernard Dadié (1916-), *Un nègre à Paris*, 1959.** Le narrateur décrit ce qu'il voit à Paris, confrontant ses fantasmes, le mythe de Paris qu'il s'est construit à travers ses lectures, à la réalité. Un regard tour à tour tendre et critique.
- **Romain Gary (1914-1980), *La promesse de l'aube*, 1960.** L'auteur raconte notamment son arrivée en France et son aspiration à réaliser le rêve de sa mère de le voir un jour devenir écrivain ou ambassadeur...
- **Ake Loba (1927-2012), *Kocoumbo, L'étudiant noir*, 1960.** Un jeune ivoirien se rend à Paris pour faire ses études et va de désillusion en désillusion, ne parvenant pas à trouver sa place.
- **Ken Bugul (1947-), *Le baobab fou*, 1982.** Une jeune femme d'origine sénégalaise vient en Belgique sous le prétexte de poursuivre des études et éprouve un véritable choc des cultures. Une traversée des enfers entre drogue et prostitution et une réflexion sur la quête d'appartenance (Ken bugul est un pseudonyme qui signifie « celle dont personne ne veut »).
- **Abdelkébir Khatibi (1938-2009), *Amour bilingue*, 1983.** Dans une écriture très poétique, l'auteur évoque sa relation à la bi-langue qui est pour lui une véritable manière de voir le monde, la source de sa créativité.
- **Nathalie Sarraute (1900-1999), *Enfance*, 1983.** L'auteure raconte ses premières années entre deux parents divorcés, entre la Russie et la France.
- **Azouz Begag (1957-), *Le gone du Chaâba*, 1986.** L'histoire d'un jeune algérien qui grandit dans un bidonville de la banlieue de Lyon. À travers l'école, il découvre un nouvel horizon.
- **Maryse Condé (1937-), *Le cœur à rire et à pleurer*, 1999 (rééd. « Mondes en VF », Didier, 2013) :** texte autobiographique dans lequel l'auteur raconte notamment son arrivée à Paris à l'âge de seize ans dans les années 1950.
- **Vassilis Alexakis (1943-), *Paris-Athènes*, 1989.** L'auteur raconte son odyssée entre deux langues et deux cultures.
- **Hector Bianciotti (1930-2012), *Le pas si lent de l'amour*, 1997.** Le narrateur, plein de désir d'Europe quitte Buenos Aires pour Naples, Rome, l'Espagne de Franco avant d'arriver à Paris. Récit du lent passage de sa langue maternelle à sa langue d'adoption.

## Essais

- **Édouard Glissant (1928-2011), *Poétique de la relation*, 1990.** L'auteur propose de penser l'identité en terme de relation, de rhizome. Par opposition à l'identité racine unique, l'identité rhizome pourrait se déployer en tout sens et se reconstruire en permanence.
- **Amin Maalouf (1949-), *Les identités meurtrières*, 1998.** L'auteur interroge les fantasmes autour de la question de l'identité et leurs possibles conséquences néfastes.
- **Nancy Huston (1953-), *Nord perdu suivi de Douze France*, 1999.** L'auteur analyse son rapport aux langues et à l'exil. Un texte clair pour une réflexion subtile.

## Et en bande dessinée...

- **Marjane Satrapi (1969-), *Persépolis* (2000-2003).** Récit autobiographique depuis l'enfance à Téhéran jusqu'à son arrivée en France en passant par l'Autriche. (Il existe également une version cinématographique réalisée par l'auteure en 2007).
- **Marguerite Abouet (1971-) et Clément Oubrerie (1966-), *Aya de Yopougon* (2005-2010) :** Aya vit à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan où la jeunesse poursuit finalement les mêmes rêves que partout ailleurs. Le volume 4 raconte les moments difficiles d'Innocent qui vient d'arriver à Paris. Une adaptation cinématographique devrait sortir en juillet 2013.
- **Farid Boudjellal (1953-), *Les Slimani*, 2003.** Une famille algérienne (nombreuse) raconte son quotidien en France avec humour.
- **Halim Mahmoudi (1977-), *Arabico*, 2009.** Un adolescent d'origine algérienne, pas vraiment rebelle mais un peu perdu, raconte son quotidien.
- **Edimo (1963-) et Mbumbo (1976-), *Malamine. Un Africain à Paris* (2009).** L'histoire d'un Africain titulaire d'un doctorat en économie qui se voit forcé de quitter son pays natal pour s'installer à Paris.
- **Pahé (1971-), *La vie de Pahé* (2006).** Autobiographie depuis Bitam au Nord du Gabon jusqu'à la France. Découverte de la neige, de la télévision... Et retour au pays quelques années plus tard. Un récit plein d'humour.